

messieurs, au nom des droits de nos âmes et de Dieu, l'Eglise se dresse quelquefois devant certaines exigences de la loi humaine et répète avec énergie le *non possumus* de Pierre, ou bien, elle se présente devant les monarques dont la volonté est la seule loi, et leur cri le *non licet* de Jean-Baptiste devant Hérode, et jamais sa protestation ne reste vaine.

Les peuples au reste, poursuit le Révérend Père, ont une conscience comme les individus, et l'Eglise est la gardienne aussi de l'âme de la patrie. Elle ne saurait, par conséquent, se désintéresser de la chose publique, des lois publiques, des institutions publiques, de la morale publique. Qu'on ne crie pas trop vite à l'intolérance ! L'Eglise est intéressée à tout cet ordre du bien public, comme le docteur, le législateur, l'époux où la mère le sont à la vérité de l'enseignement, à la gouverne de la loi, à la force et à la beauté des enfants. Ce qui fait en définitive la gloire de l'Eglise, c'est notre bonheur, le bonheur des peuples chrétiens.

« O peuples », s'écrie en terminant l'éloquent prédicateur — qui se solidarise ainsi avec l'Eglise et avec ses moines besogneux de tous les temps — « ô peuples, dans vos alvéoles si nous sommes des frelons, où sont donc vos abeilles ? » Et il conclut :

Tant que le monde durera, le sang du Christ descendant du calvaire parcourra la terre pour la féconder, et l'Eglise, épouse du Christ, creusera le sillon où passera le sang rédempteur. Dans ce sillon, elle fera passer son propre sang, avec sa doctrine et sa foi, avec l'ardeur de ses apôtres, le courage de ses martyrs, les larmes de ses repentis, la pureté de ses vierges, les soupirs de ses saints. Elle mêlera sa vie à la vie du Sauveur, pour que le monde soit régénéré, pour que la conscience humaine soit libre et vaillante.

Un jour, en creusant son sillon, l'Eglise est arrivée en vos contrées, et vous vous êtes penchés pour boire à ses eaux de vie. C'est l'Eglise qui vous fit naître à la lumière sainte. C'est elle qui présida au développement de votre nationalité. Elle fut votre espérance, votre gloire. Mes frères, elle porte encore, en son sein, votre avenir.